

GÉDEON

BENJAMIN
RABIER

SE MARIE



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Deuxième partie

Gédéon se marie

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



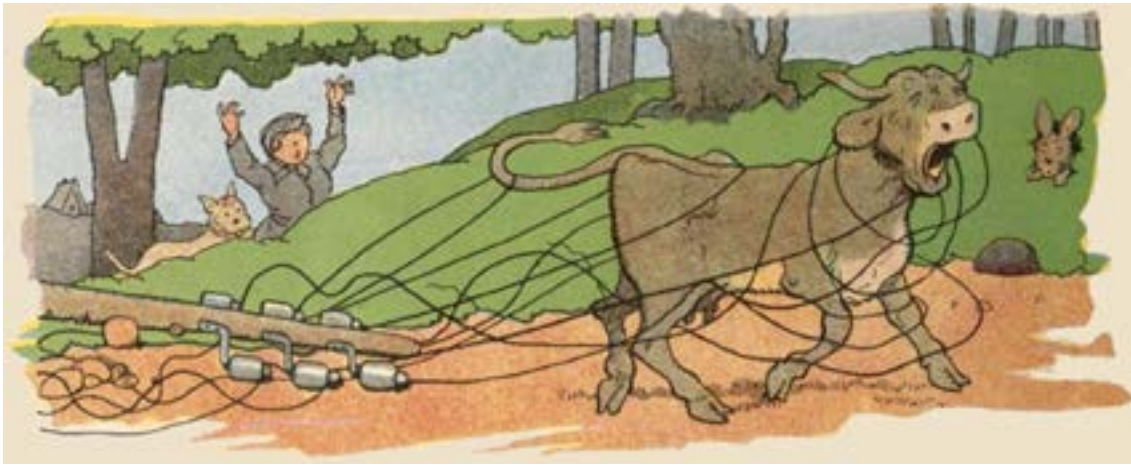
Tous les matins, ils se livraient à de délicieuses promenades dans les environs, longeant les petits ruisseaux peuplés de bergeronnettes ou traversant les taillis aux enivrantes senteurs.

Un jour qu'ils s'étaient arrêtés sur la crête d'un haut talus pour mieux admirer le paysage, ils assistèrent à un formidable ouragan qui, en trombe, passait sur le pays.



Jamais de mémoire d'homme, pareil cataclysme ne s'était abattu sur la contrée...

Les effets de la tempête se firent sentir sur tout le territoire...



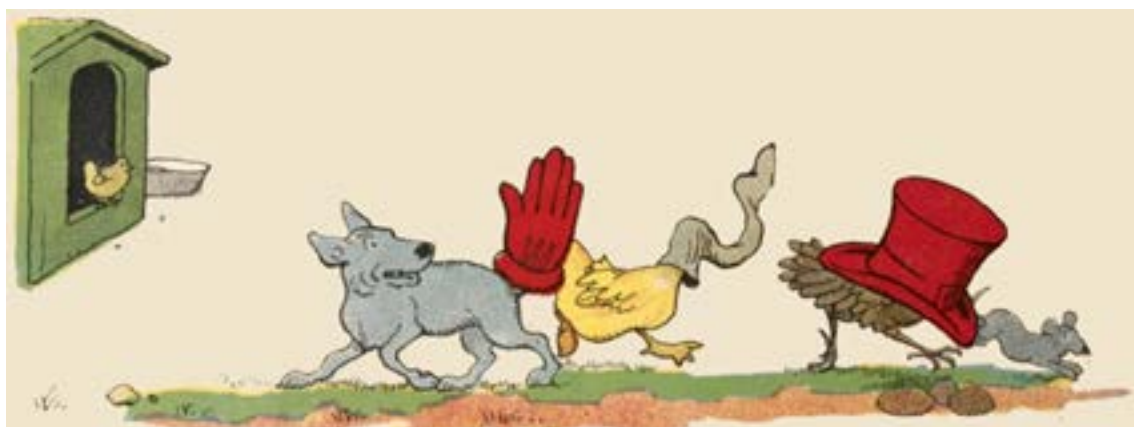
On vit une pauvre vache provençale enveloppée de fils télégraphiques et traînant un gigantesque poteau télégraphique de dix mètres de longueur.



Un chat fut projeté par l'ouragan dans un baquet rempli d'amidon frais et quand il put sortir de cette difficile situation, le matou était amidonné des pattes à la tête, et sa fourrure résistait autant qu'un faux-col sortant de chez la blanchisseuse...



- Me voilà bien, pensait le chat ankylosé... Ce sont les souris qui, maintenant, vont courir après moi.



Des enseignes, enlevées par le vent, retombaient ça et là et leur chute, favorisée par le hasard, ne manquait pas de provoquer des situations pleines d'humour.



C'est ainsi qu'on vit le coq du clocher se fixer sur la corne d'une chèvre, tandis qu'un véritable coq en chair et en os, se précipitait furieux sur son rival en fer blanc...

Ce fut le coq du clocher qui finalement, demeura vainqueur.

Son adversaire se retira clopin-clopant, les ergots ensanglantés et le bec en tire-bouchon.



Plus loin, un gros porc eut son groin coiffé d'une cafetière.

- Qui m'aurait dit qu'un jour je verserais des tasses de moka comme un vulgaire garçon de café, gémit le pauvre animal... Non, je n'étais pas né pour exercer un pareil métier !

Sosthène en profita pour se munir d'une tasse afin de récolter quelques gouttes d'un excellent café.



Une barrique, roulée par l'ouragan, se renversa, cannelle en l'air...

La secousse, doublée du frottement sur le sol, fit tourner le robinet ; et cet ivrogne de Vinasse pu se désaltérer tout à son aise.

D'autres animaux furent gratifiés par le hasard de singulières coiffures...

Si les animaux eurent leur part dans la distribution, les humains ne furent pas oubliés par le grand dispensateur des ouragans et des bourrasques !

Des tuiles, des cheminées, des cordes à sécher avec leurs accessoires, des pots de fleurs, pénétrèrent dans les intérieurs par les fenêtres ouvertes.

Un malheureux chat de gouttière, enlevé comme une plume par le vent, tomba dans le pétrin du boulanger, tandis qu'une cage, habitée par un couple de serins,

termina son voyage aérien en tombant sur l'édredon d'une vieille paysanne qui prenait son petit déjeuner du matin dans son lit.

Une girouette, arrachée de son toit par la force de la tempête, pénétra dans l'auberge du Soleil d'Or et alla se poser sur la tête de madame l'aubergiste.





La pauvre femme ne se doutait certes pas qu'un jour elle pourrait se promener sur la route en indiquant à tous, passants et touristes, la direction du vent.

Le chien de la receveuse des postes, brave chien répondant au nom de Gibassier, dont la laisse s'était accrochée au manche d'un parapluie, partit dans les airs pour battre le record de la distance entre Le Bourget et Ispahan...



Brifiout, lui, se contenta de voir accroché à sa queue en trompette un simple panier d'écolier...

Bien d'autres événements se produisaient sous les yeux de Gédéon, de Virginie et de Sosthène totalement épouvantés.



Fanor reçut sur l'arrière-train le pot a colle du menuisier...

Pauvre chien, qui dut garder collés sur son échine tous les objets qui tombaient sur lui...



Tous ses efforts, pour se libérer de cette tunique de Nessus, furent vains.

Un marchand de ballons qui faisait commerce à la sortie de l'école, vit ses aérostats partir dans toutes les directions...

Il y en avait des bleus, des rouges et des verts et toutes ces taches multicolores formaient dans la nue un agréable ensemble.



Un corbeau qui, au cours de ses vols, avait pu capturer trois échantillons de ces aérostats, en profita pour les offrir à Sosthène, dont le premier soin fut de les apporter à Gédéon.

- Mettons-les dans la niche, dit le canard, en le remerciant... Des ballons ? ça peut toujours servir.



Huit jours après ces événements, et alors que le cataclysme était oublié, Virginie se promenait quietly, dans l'herbe d'une prairie voisinant une rivière, aperçut une grenouille étendue dans la poussière.

La cane avait faim ; d'un bond, elle sauta sur la bestiole.

Hélas, la grenouille n'était qu'un appât, et cet appât s'accrochait à une ligne que tenait ce triste sire de Laridon dissimulé derrière un arbre...

La malheureuse Virginie fut capturée sans peine et emprisonnée dans le réduit du bandit en attendant qu'elle soit appelée à faire les honneurs de la table.

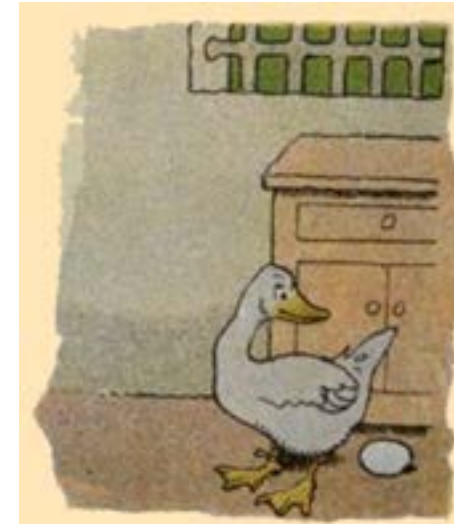
Le bandit se préparait à attacher sa capture avec une corde quand il fut appelé du dehors par un vagabond de ses amis.

Se trouvant seule un moment, Virginie n'eut qu'une pensée : avertir Gédéon...

Mais comment ?

Une idée germa dans son esprit...

Elle pondit un œuf puis, l'attachant à l'aide du ruban qui enserrait encore sa patte, elle le plongea dans la marmite qui bouillait dans l'âtre...

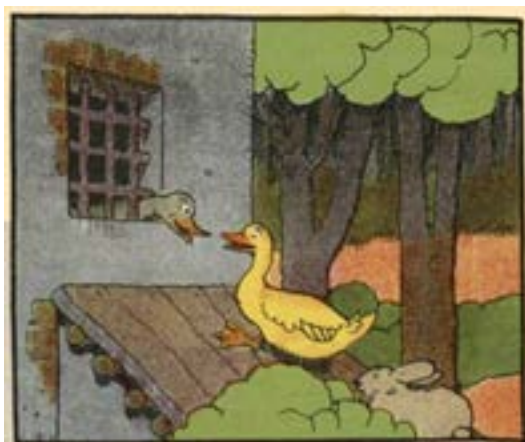




Dès que l'œuf fut dur, elle le passa enveloppé de son ruban au travers des barreaux d'une fenêtre et le fit glisser sur le chemin qui longeait la maison de Laridon.

Gédéon et Sosthène se doutaient bien qu'il y avait « du Laridon », comme on dit, dans la disparition de Virginie.

Aussi, quand ils trouvèrent l'œuf enrubanné...



- Mais c'est le ruban de Virginie, s'écria Sosthène...

- Pas de doute, reprit Gédéon, elle est emprisonnée chez le misérable... et il nous faut la délivrer à tout prix.

Les deux amis se mirent au travail.

Une demi-heure après, le tour était joué.



Sosthène avait agrandi le trou qui lui avait déjà servi pour dénicher le bas de laine de madame Désirée, et il l'avait prolongé jusqu'à la cuisine de Laridon, où il pensait que devait se trouver la jeune cane...

Et il ne s'était pas trompé...

Et deux minutes avaient suffi à la pauvre Virginie pour qu'elle ait pris la clé des champs.

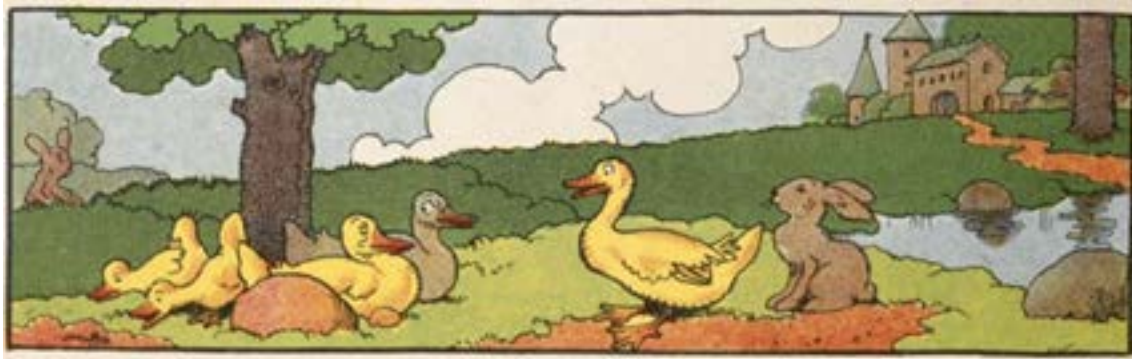
Cette aventure avait encore rapproché Virginie de Gédéon.



Le brave canard, à qui la solitude commençait à peser, dit à la jeune cane :

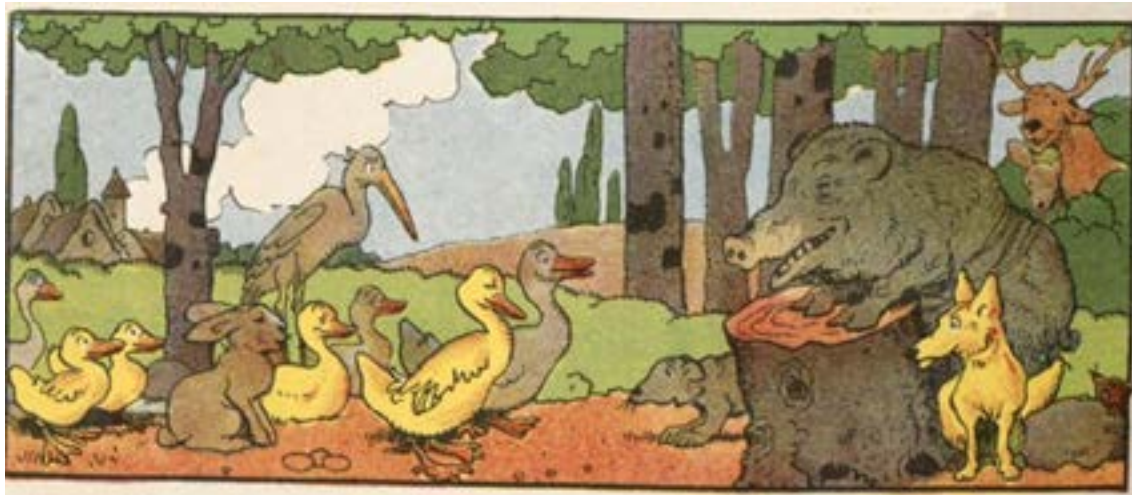
- Il n'est pas bon de vivre seul... Ne croyez-vous pas que nous ferions plaisir à la Providence en créant un foyer où nous élèverions, dans le chemin du Bien quelques beaux petits canetons ?

- Je suis de votre avis, répondit la douce Virginie... Venez demander ma patte à mes parents... Ainsi fut fait.



Après cette formalité d'usage, le mariage fut célébré et Virginie : toute heureuse, devint madame Gédéon...

La noce fut des plus gaies.



Les invités réclamèrent la chanson de la mariée et Madame Gédéon dut s'exécuter à la grande satisfaction de l'assistance.



Elle roucoula une romance intitulée
« La chaumière en fleurs » et fut très
applaudie par les convives qui reprirent le
refrain en chœur.

Tout aurait été parfait si le sanglier
n'avait pas chanté faux et si la chèvre
avait chanté juste.

Un bal fut organisé le soir à la clarté des
vers luisants de la prairie.

À minuit tous les invités avaient regagné
leur domicile, et la forêt reprenait son
silencieux recueillement.



Les nouveaux époux firent, suivant la coutume, un voyage de noces en Italie.

Ils visitèrent Turin, Rome, Florence et Venise ; et cette randonnée terminée, ils reprirent le chemin de la niche conjugale sur la porte de laquelle ils avaient eu soin (avant leur départ) de libeller « fermé pour cause de mariage » en belles lettres bien apparentes.

Après ce voyage, commença pour les deux époux une existence remplie de charme et de sérénité.



- Savez-vous, Virginie ce qui manque à notre bonheur ? Eh bien, c'est une dizaine de beaux petits canetons bien gais et bien portants...

Ce souhait fut vite réalisé : dans l'intérieur de l'enseigne d'un chapelier (vestige du dernier ouragan) on déposa dix œufs, et Virginie s'installa vite pour les couvrir.



Vingt et un jours après, dix petits canetons répondant aux noms de Caton, Torcol, Plumeau, Clopin, Pattu, Becot, Duvet, Siméon, Clopant et Torchon naquirent emplissant l'air parfume des bois de leurs cris incessants et de leurs « coin-coin » joyeux...

Cinq minutes après leur naissance, ils traversaient l'étang voisin dans le sillage de leur bonne maman...

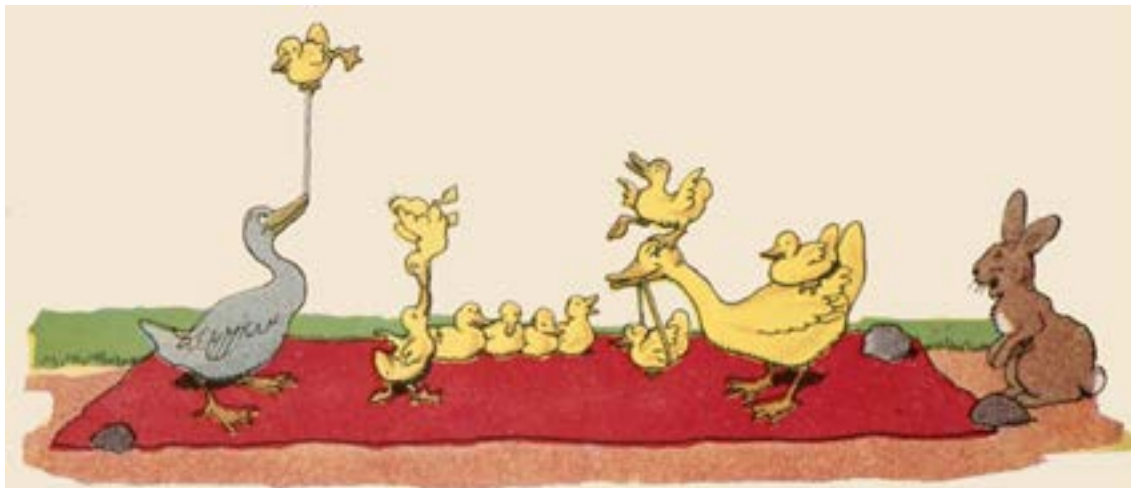
Au soir, on leur confectionna un nid douillettement ouaté et duveté dans la grande boîte de l'entomologiste.



Le bonheur régnait dans le ménage
Gédéon...



Jamais on n'avait vu enfants aussi vifs,
aussi alertes, aussi pétulants.



Ce n'étaient que jeux et fêtes à toute
occasion...

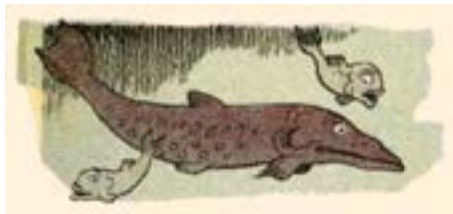


On les promenait sur la rivière ; on leur faisait traverser les ruisseaux à pattes sèches en improvisant un pont, et la journée se terminait généralement par une représentation théâtrale où chacun faisait parade de ses talents.

Mais le bonheur est éphémère.

Tant de quiétude et de bien-être ne pouvaient durer.

Des ombres glissaient dans les hautes herbes menaçant de ternir ce si joli spectacle familial.



Ces ombres inquiétantes étaient au nombre de trois et elles menaçaient à la fois l'air, la terre et l'eau...

Dans les airs, un épervier, le terrible Rapace, guettait les pauvres volailles isolées.

Sur terre, le renard Fugace leur faisait la guerre ; et dans l'eau, tout était dévoré par Vorace, le grand brochet.

Déjà les hostilités avaient commencé.



Fugace venait de capturer Clopin, Clopant et Torchon.

- Voilà ma dizaine dépareillée, s'écriait douloureusement maman Virginie.



On tint conseil en compagnie du singe Laréglisse, et les actes succédèrent vite aux paroles.

Armé d'un arc et d'une flèche, Laréglisse rechercha Fugace.



Le hasard le mit en présence du Rusé,
doucelement endormi au pied d'un arbre,
près d'un panier où il avait enfermé les
trois canetons.

Sans bruit, Laréglisse tendit son arc.

Soudain, il lança la flèche.

Un cri de douleur répondit, le renard était
cloué au tronc de l'arbre.

L'engin avait porté.



- À l'œuvre maintenant, dit Gédéon ; il faut arrêter les forfaits de ce misérable animal.

Un chien de garde des environs fournit à cet effet un collier tout garni de pointes ; notre bon canard apporta une sonnette comme en ont à leur cou les bœufs ; et Sosthène s'arma d'une paire de ciseaux.

Une toilette fantastique dont Fugace fit les frais commença.



Le collier, hérissé de pointes fut rivé à son cou, tandis que la clochette y était suspendue.

Puis, sous l'effet des ciseaux, le renard vit son appendice caudal en partie tondu.

C'est alors seulement que la liberté lui fut rendue.

Inutile d'ajouter que Clopin, Clopant et Torchon connurent aussitôt les joies de la libération.

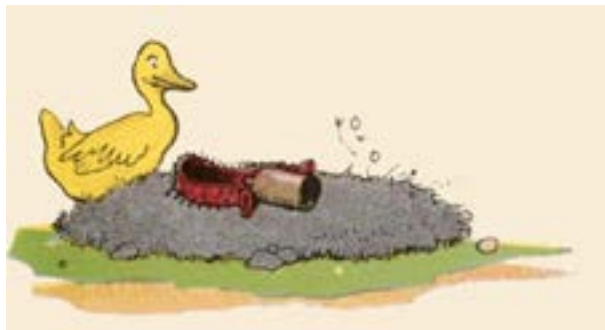


À partir de ce moment la vie de Fugace fut empoisonnée.

Partout sa clochette annonçait sa présence et avertissait les malheureuses bêtes que, dès lors, il ne pouvait plus surprendre.

Son collier, sorte de carcan rivé à son cou, l'empêchait de se rouler en boule pour se coucher.

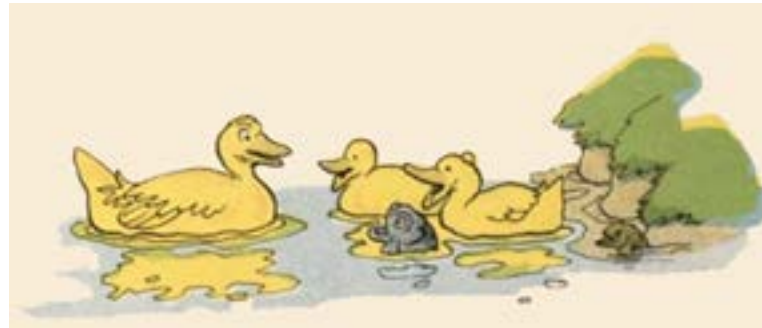
S'il essayait, ce n'était qu'une suite de cris de douleur.



Sa queue en panache le rendait nettement ridicule.

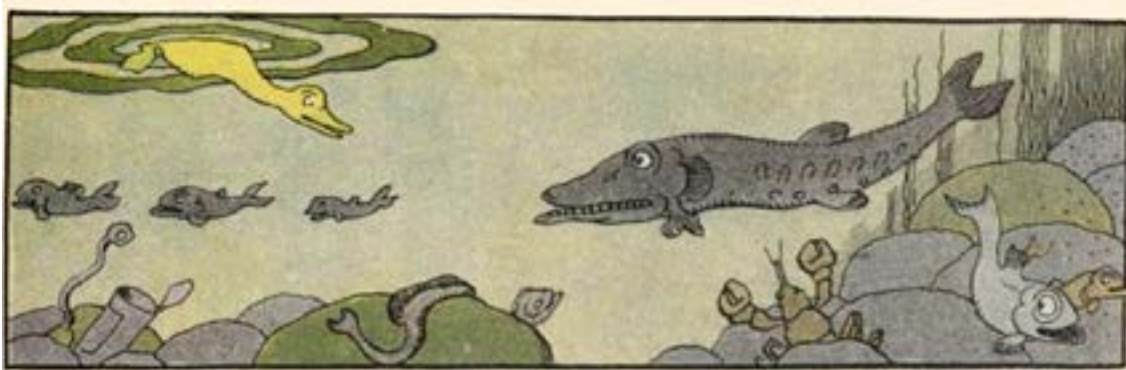
À tant de vicissitudes il ne put survivre et rendit, un beau soir, au diable des animaux, son âme noire comme du charbon.

Sur sa tombe, Gédéon déposa le collier et la clochette, ultimes trophées du Rusé disparu.



Mais cette mort n'empêchait pas l'émoi justifié de tous les habitants des eaux ; car Vorace, le vilain brochet, redoublait de cruautés envers eux.

Ils s'en plainquirent à Gédéon qui résolut d'en finir une bonne fois avec ce redoutable monstre.

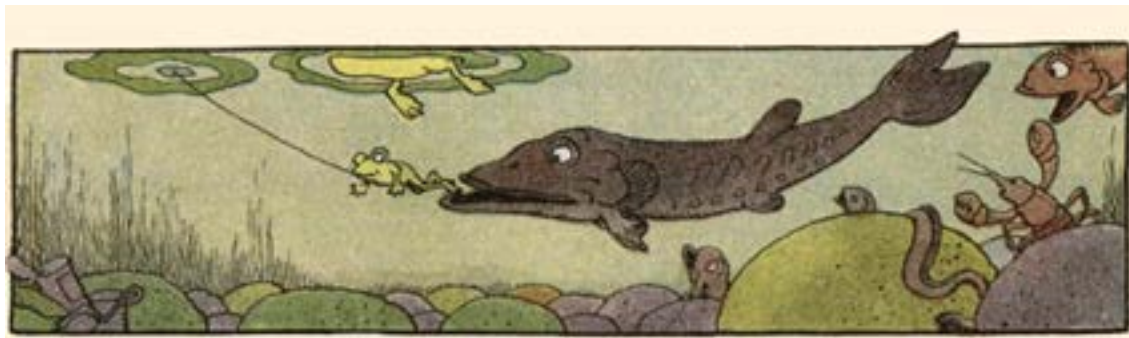


Notre brave canard se souvint des trois ballons que Sosthène lui avait apportés lors de l'ouragan ; et tout de suite, il élaborait un plan.



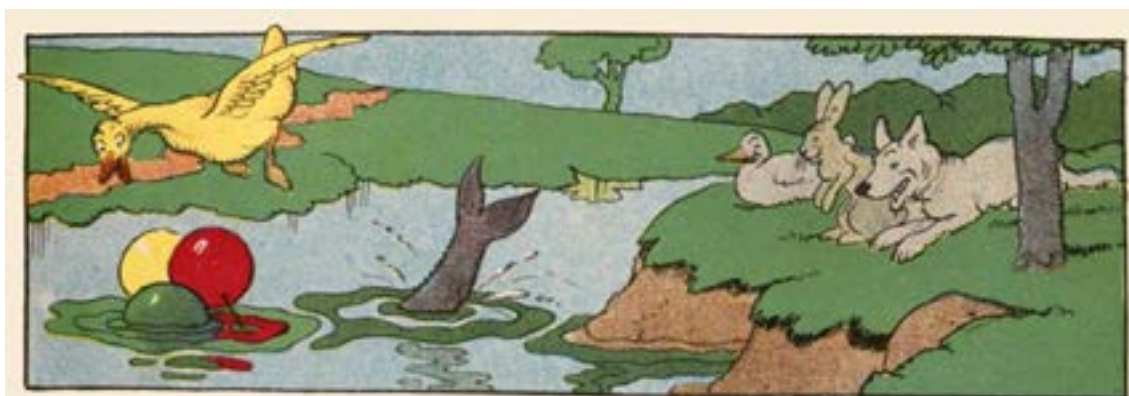
Dans le panier d'un pêcheur, il prit un bout de ligne terminé par un gros hameçon.

Sosthène, aussitôt requis, attachait les trois ballons à ce bout de ligne ; puis après avoir fixé à l'hameçon, en guise d'appât, une grassouillette grenouille, il alla se promener sur la rivière traînant sa ligne au fil de l'eau.



Passant par là, le brochet bondit sur l'appât, l'avalait mais l'hameçon s'accrocha à son gosier.

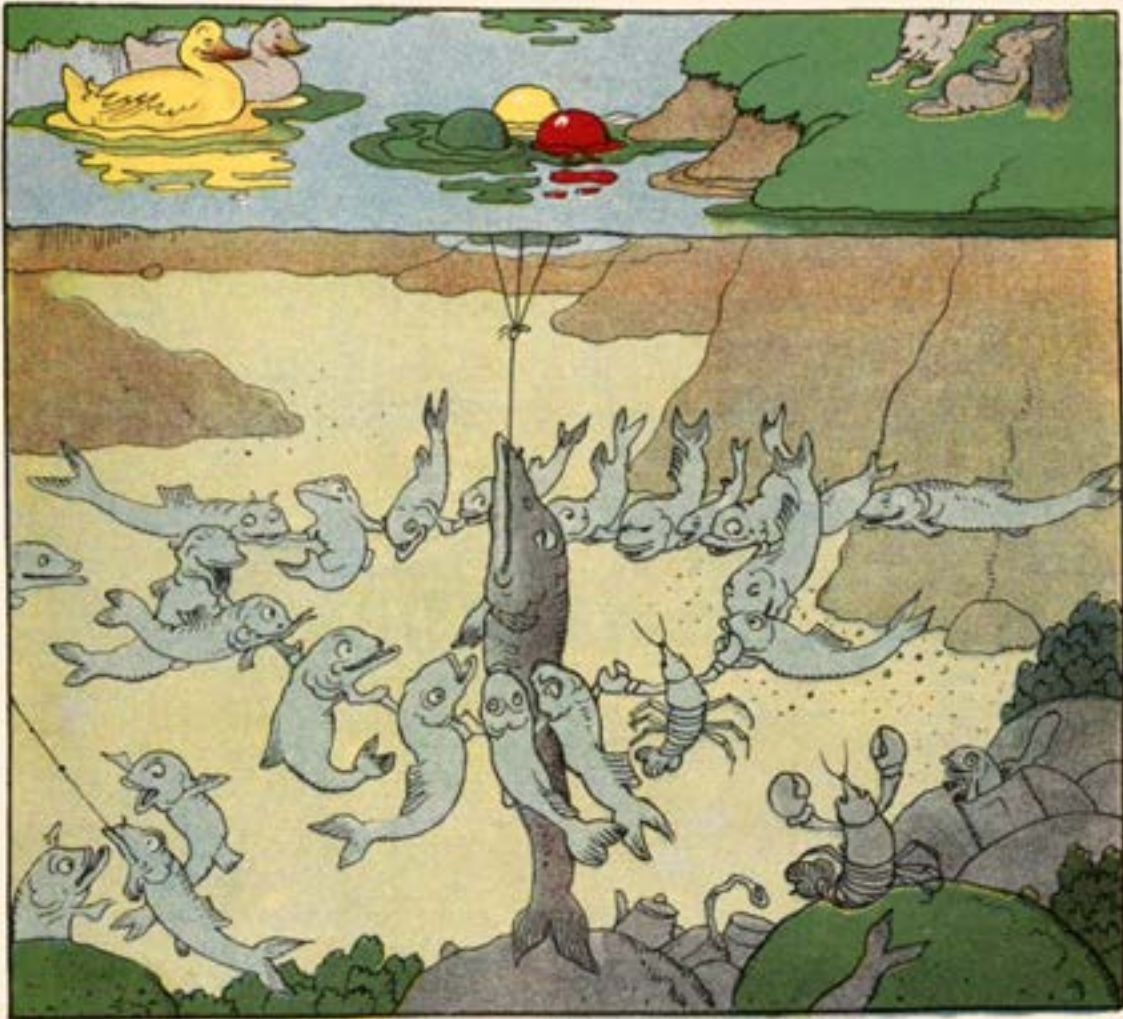
Vorace était bien pris.



Que vouliez-vous qu'il fit suspendu à ses trois ballons qui remplis de gaz, nageaient calmement sur l'eau ?

- Qu'il mourût.

C'est ce qu'il fit ; et ce fut jour de fête
tout au fond de l'étang.



Vorace fut recueilli par un pêcheur et, le
lendemain, on retrouva sa méprisable
carcasse au fond d'une boîte à ordures.





Mais que fait donc, assis dans la poussière sur le bord de la route, notre ami Laréglisse ?

Sous la direction de Gédéon, il confectionne simplement avec du goudron bien frais la maquette d'un petit poulet ; et il y colle des plumes.

- C'est parfait, dit Gédéon sur un ton admirateur, quand le travail fut terminé. C'est frappant de vérité : une poule y reconnaîtrait son petit !



- Merci pour le compliment, répondit le singe flatté.

Le poulet, destiné à attirer l'épervier Rapace, fut placé sur le dessus humide encore d'un de ces tonneaux de goudron tel qu'on en voit sur les routes.

Attiré par cet appât, l'épervier se présenta sans plus tarder.



Suivant son habitude, il fonça sur sa proie ; dans ce mouvement brusque et brutal à la fois, il creva la mince couche de goudron figé à peine, et pénétra dans le tonneau.

Ah, mes enfants... Quelle situation...

Quel refuge pour un épervier que l'intérieur d'un tonneau rempli de cette matière poisseuse.

- À toi, Laréglisse, cria tout à coup Gédéon.





Sans perdre de temps, Laréglisse renversa le tonneau, le fit rouler jusqu'à une déclivité assez accentuée du terrain, et là, il abandonna le tout au hasard en criant : Bon voyage, monsieur l'Épervier, et qu'un bon vent vous mène au port.

Le tonneau dévala jusqu'au bas de la pente, entraînant dans ses flancs le méchant Rapace qui se débattait en vain, tel un vieux diable tout noir.



Arrivé au terminus, le tonneau s'arrêta net contre un obstacle.

L'oiseau fut projeté dans le vide.

Dans un suprême effort, Rapace réussit à se hisser au faite d'une toiture d'auberge.

Là, il s'arrêta et attendit que la Fatalité veuille bien disposer de son sort.

Ce ne fut pas long.



La couche de goudron qui le recouvrait se durcit sous l'influence de l'air ; et Rapace passa inconsciemment de vie à trépas.

Depuis ce jour mémorable, l'épervier est resté accroché, fixé irrémédiablement au toit de l'auberge, dont il est devenu l'enseigne.

« L'Épervier Noir » reste maintenant le rendez-vous attitré des touristes et des promeneurs, et grâce à la cuisine soignée que l'on y pratique, la maison fait des affaires d'or.



- Cette fois, dit à Gédéon le singe Laréglisse, nous voilà, par ton intelligence, débarrassés de nos ennemis.

La fin des trois fléaux qui ravageaient le pays, Fugace, Vorace et Rapace fut célébrée par une grande fête foraine au cours de laquelle se produisirent les plus belles attractions du monde entier.